

raient pas même tenté l'entreprise, et nous posséderions tout entier, un des plus beaux ouvrages de Cicéron, celui qu'Alexandre Sévère méditait sans cesse (1), Au reste ce manuscrit et plusieurs autres *Palimpsestes* découverts dans les grandes Bibliothèques de l'Europe, sont venus nous apprendre que si nous avons perdu tant de chefs-d'œuvre, ce n'est point aux Barbares qu'il faut s'en prendre, comme on l'a cru si longtemps, mais bien à quelques religieux qui, dans la disette de parchemin, suite de l'occupation de l'Asie mineure par les Turcs (2), ont détruit une multitude d'ouvrages précieux, qui, pour eux, n'étaient que des livres profanes, en ont lavé et gratté l'écriture, et se sont servis des feuillets, ainsi dénaturés, pour transcrire la Bible, ou les œuvres des Pères de l'Eglise.

On nous montra également le célèbre *Virgile*, du Vatican, qui partage, avec celui de Florence, le titre de *Patriarche* de tous les manuscrits de ce grand poète. Ils sont tous les deux du IV<sup>e</sup> siècle, mais, chose singulière, ils diffèrent l'un de l'autre par l'écriture et par l'orthographe. Il est un point sur lequel ils s'accordent, c'est qu'on n'y trouve pas les quatre vers : *Ille ego qui quondam..* placés en tête de *l'Enéide* dans la plupart des éditions modernes. Les partisans de ces quatre vers, pour échapper à une preuve aussi concluante, prétendent, sur la foi de l'auteur inconnu d'une *Vie* du poète, faussement attribuée au grammairien iElius Donat(3),

(1) Lamprid, *in Alex. Sev.*, cap. 30.

(2) Le parchemin se fabriquait surtout à Pergame (aujourd'hui Bergamo), c'est de là qu'il tire son nom latin *Pirgumena charta*, dont on a fait *parchemin*.

(3) La *Biographie universelle* qualifie ainsi cet ouvrage : « c'est un misérable tissu de contes plus absurdes les uns que les autres, et que l'on « écarte avec raison, depuis longtemps, de toutes les éditions de ce grand poète, tom. si, p. 542. »